

La tendance à l'eugénisme

Entretien avec Patrick Tort, Libération 1992

Entretien suite à la publication du livre *L'Homme, cet inconnu ?*
Alexis Carrel, Jean-Marie Le Pen et les chambres à gaz
qui est présenté dans un article en page 4)

Votre livre arrive au moment où l'eugénisme paraît être l'enjeu d'une bataille idéologique qui, étant donné la montée de l'extrême droite, risque d'avoir des implications concrètes...

Patrick Tort - L'eugénisme, comme le racisme, le fascisme et le sélectionnisme sociobiologique, est une résurgence chronique au sein de toute société en situation de crise intérieure, de baisse momentanée de sa capacité d'auto-sédution ou d'échec de son prestige extérieur. Je parlais à ce propos, dans *Etre marxiste aujourd'hui*, de « blessure narcissique du corps social ». L'angoisse de la population américaine devant l'immigration a engendré ainsi, au début de ce siècle, l'eugénisme stérilisateur des Etats-Unis, dont Carrel a été nourri. Aujourd'hui, il ne s'agit plus seulement d'un eugénisme fondé sur des théories générales dénuées d'applicabilité directement scientifique : la différence entre le sélectionnisme social de la fin du XIXe siècle ou l'eugénisme américain ou allemand de la première moitié du XXe d'une part, et la biologie expérimentale contemporaine d'autre part, est que cette dernière - en particulier la génétique - est en mesure de réaliser directement sur l'organisme individuel et sa reproduction ce que l'ancien eugénisme ne pouvait qu'espérer de procédures longues et incertaines.

Bien sûr, on sait en même temps que tout eugénisme planifié dans le sens d'une « normalisation » en vue de l'obtention d'individus correspondant à un type « optimal » aboutirait, au contraire, à de véritables catastrophes anti-eugéniques. Mais le fantasme demeure - sous couvert d'un discours qui ressemble à celui de l'hygiène sociale -, d'une épuration radicale de la déviance : le fantasme même de Carrel et de ses émules nazis. C'est bien Alexis Carrel, prix Nobel français de médecine, qui a été en 1935 le premier « penseur » à suggérer dans un livre à succès, *L'Homme, cet inconnu*, l'utilisation systématique des gaz pour l'élimination de certaines catégories de délinquants et de malades mentaux. Il allait être entendu dès 1939.

Le darwinisme et ses déformations semblent déterminants au sein de cette histoire, et concentrer aujourd'hui un important potentiel explicatif ou polémique. Vous êtes, en tant que directeur du *Dictionnaire du darwinisme et de l'évolution* (à paraître aux PUF en 1994) et de l'énorme synthèse *Darwinisme et société* (PUF, sortie le 20 novembre), un acteur clé de ce débat. Que peut-on en attendre ?

P. Tort - Carrel n'est que le sombre plagiaire du prétendu «darwinisme social» du tournant du siècle, de l'hygiène raciale allemande et de l'eugénisme américain. J'ai longuement démontré l'opposition théorique et personnelle de Darwin à toute, cette constellation de discours. Je ne puis faire ici que renvoyer aux démonstrations déjà faites, et souligner qu'il y a une antinomie absolue entre l'anthropologie de Darwin - fondée sur ce que j'ai nommé l'« effet réversif de l'évolution », c'est-à-dire le renversement civilisationnel des conduites sélectives - et toute forme de sélection artificielle appliquée à l'humanité. Darwin était opposé à l'eugénisme : c'est écrit en toutes lettres dans *la Descendance de l'homme de 1871*.

Vous êtes aussi un spécialiste de l'histoire de la science des monstres (tératologie). Il y a un rapport avec Carrel et Le Pen ?

P. Tort - J'ai personnellement plus de tendresse pour les monstres vrais qui nous révèlent quelques secrets sur les pouvoirs de la vie - que pour des faussaires qui ne nous découvrent que l'infinie ressource des stratégies de la mort. Il reste à faire en sorte que ces derniers ne deviennent pas, suivant l'étrange expression du biologiste Goldschmidt, des « monstres prometteurs ».

Il semble que l'extrême droite se soit infiltrée dans de nombreux milieux scientifiques et intellectuels au cours de ces dernières années...

P. Tort - L'extrême droite a toujours veillé à sa représentation intellectuelle, et elle l'a toujours eue. Aujourd'hui, l'infiltration se fait au grand jour : Alain de Benoist est invité par Francette Lazard, la Maison des Sciences et de l'Homme et l'INED publient une thèse où Carrel est présenté comme un «fondateur», et je cohabite avec Pascal Gauchon chez le plus grand éditeur universitaire de ce pays. Cela me donne simplement envie de continuer à me battre, et je vous avouerai que ce n'est pas la carrure intellectuelle des gens que je viens d'évoquer qui sera propre à m'en dissuader.

En 1986, vous avez lancé dans le Monde l'appel « Résistance », contre l'expulsion brutale des Maliens et pour le combat antiraciste. Comment lier, selon vous, lutte antiraciste et lutte antifasciste, un tel lien paraissant aujourd'hui imposé par la plus simple analyse et la plus élémentaire volonté d'efficacité ?

P. Tort - Je ne répéterai pas ici la réponse juste mais banale qui consiste à affirmer qu'il faut changer la société. Je dirai seulement que, dans l'immédiat (et l'histoire, sous un certain angle - celui de la vie, si je puis me permettre -, est une succession d'immédiatetés), il importe de construire une pédagogie de l'antifascisme, qui cultive, pour reprendre un mot de Lucien Bonnafé, simultanément en elle tous les modes de résistance aux stratégies de domination - sociale, nationale, raciale, idéologique -, d'exclusion et d'élimination. Or ce que je dis en ce moment n'est pas distinct de ce que disait et souhaitait Darwin, qu'il m'a paru nécessaire de retirer aux déformations ordinaires auxquelles ont tenté de le soumettre les groupes « intellectuels » de la Nouvelle droite, si propres à pousser jusqu'à leur terme logique les tendances sourdes de l'idéologie dominante. Laissez-moi citer un passage de *La descendance de l'Homme*, et pensez à l'usage positif qui peut aujourd'hui être fait d'une lecture juste d'un tel théoricien :

« A mesure que l'homme avance en civilisation, et que les petites tribus se réunissent en communautés plus nombreuses, la simple raison indique à chaque individu qu'il doit étendre ses instincts sociaux et sa sympathie à tous les membres de la même nation, bien qu'ils ne lui soient pas personnellement connus. Ce point atteint, une barrière artificielle seule peut empêcher ses sympathies de s'étendre à tous les hommes de toutes les nations et de toutes les races. L'expérience nous prouve, malheureusement, combien il faut de temps avant que nous considérions comme nos semblables les hommes qui diffèrent considérablement de nous par leur aspect extérieur et par leurs coutumes. » (La Descendance de l'homme, chap. IV, p. 132 de l'édition de 1981, Complexe, hélas catastrophiquement introduite.)

Opposer la *vérité* d'un texte et d'une logique à ceux qui l'ont déformée à des fins idéologiques peut être d'un grand secours quand les batailles idéologiques se font à coups de grands « fondateurs ». Laissons Carrel à Le Pen, mais expliquons qu'il n'en était pas un. Et reprenons possession de Darwin.

Propos recueillis par Alexis Violet

Ajzenberg Armand. L. Bonnafé & P. Tort, L'Homme, cet inconnu ? Alexis Carrel, Jean-Marie Le Pen et les chambres à gaz. In: L'Homme, 1994, tome 34 n°131. pp. 164-165;

Lucien Bonnafé & Patrick Tort, L'Homme, cet inconnu ? Alexis Carrel, Jean-Marie Le Pen et les chambres à gaz. Paris, Éditions Syllepse, 42 rue d'Avron, 1992, 55 p.

« Dans cet effort concerté » (la « redécouverte » émerveillée d'Alexis Carrel), « il n'est pas douteux que Le Pen ne reçoive bientôt l'appui, délibéré ou non, de quelques universitaires », prédisait Patrick Tort dans ce « brulôt » fort instruit qui s'intitule L'Homme, cet inconnu ? Alexis Carrel, Jean-Marie Le Pen et les chambres à gaz et qui relança, en 1992, « l'affaire Alexis Carrel ». De quoi était-il donc question ?

De ce que Carrel ayant proposé, dans L'Homme, cet inconnu (1935), l'usage d'« un établissement euthanasique pourvu de gaz appropriés » pour en finir avec les nuisibles polluant le sang national, le « Chef » du Front national ait jugé opportun, en cette presque fin de siècle — et citant, en l'expurgeant temporairement, le paragraphe du livre où ce « détail » s'épanouit — , de couronner en conséquence Alexis Carrel « père de l'écologie ».

La réalité n'a pas tardé à rejoindre la prévision, à ceci près qu'il s'agit moins, ici et là, d'un appui au Front national que de la mise en mouvement d'un étrange laboratoire d'idées, informel, qui a souvent comme point de référence Alexis Carrel, et toujours comme horizon la séduction « réaliste » de quelques-unes des idées dont il était porteur : critique de l'égalitarisme et du principe démocratique, eugénisme, sélection sociale. Ce qui passe par un « négationnisme doux » dont la fonction corrélatrice est non de nier les crimes de l'État de Vichy, mais plutôt de les relativiser en essayant de mieux les « comprendre ».

« Il ne faut pas diaboliser Carrel à cause de Le Pen », soutenait déjà, en 1992, le doyen de la Faculté de médecine « Alexis Carrel » de Lyon. « Il ne faut pas diaboliser... », répète aujourd'hui Alain Drouard, auteur d'une thèse qui réhabilite Carrel. « Il ne faut pas diaboliser... », nous dit également Pierre-André Taguieff qui vole au secours de son collègue dans une émission de France-Culture, « Les lundis de l'histoire », et récidive en s'indignant de l'actuelle campagne visant à débaptiser les rues Alexis-Carrel lors d'une autre émission de France-Culture, « Culture matin ». « Il ne faut pas diaboliser... », s'écrie encore Denis Peschanski dans une « Marche du siècle » consacrée à la mémoire niée. « Il ne faut pas diaboliser... », répète, dans la même émission, Pierre Nora.

Et d'autres, ailleurs, dont Alain de Benoist, qui a tant changé, paraît-il. C'est dire si la prédiction de Patrick Tort était fondée. C'est dire si le livre

publié avec Lucien Bonnafé était révélateur et nécessaire, quoique son intention n'ait jamais été de diaboliser Drouard, Taguieff, Peschanski, Nora... à cause d'Alexis Carrel.

L'homme Carrel, cet inconnu, qui était effectivement tombé dans un relatif oubli, mérite en effet d'être connu. Prix Nobel de médecine en 1912, il fait paraître en 1935 un ouvrage sans grande originalité, mais qui connaîtra un franc succès auprès des classes moyennes — signe des temps ? — , dans lequel il se fait le champion de l'eugénisme (plutôt américain et plutôt positif, disent ses laudateurs — vivent les « biens doués » et les « forts » !). Mais Carrel est aussi l'héritier, par une sorte d'imprégnation logique à fondement social-darwiniste, ainsi que le montre Patrick Tort, de l'hygiène raciale allemande, creuset idéologique du nazisme. En 1941, il revient de New York pour se mettre au service de Pétain et de l'État de Vichy, qui lui permet de créer enfin sa « Fondation » à objectifs eugénistes.

Carrel était en particulier obsédé par les malades mentaux. « Dans L'Homme, cet inconnu, on observe de façon submergeante que la 'faiblesse d'esprit', etc., apparaît constamment comme la grande menace pesant sur la race, et que 'les fous' entrent dans la troupe des sacrifiés pour son salut », écrit Lucien Bonnafé. Quarante mille d'entre eux mourront, de 1940 à 1945, de faim, de froid, de maladie, dont Camille Claudel, dans les hôpitaux psychiatriques français. À ceux qui demandent quelle est la responsabilité, morale ou immorale, d'Alexis Carrel devant ces morts-là, Lucien Bonnafé et Patrick Tort répondent : « Lisez L'Homme, cet inconnu ». D'autres estiment qu'il s'agit là d'un problème mal connu et qui ressortit visiblement plus à l'histoire de l'institution psychiatrique elle-même qu'à celle d'un régime politique... Comme si l'intention des auteurs avait été d'innocenter l'institution psychiatrique ! « Le placard de Vichy est déjà bien encombré sans qu'il soit besoin de l'enrichir de nouveaux cadavres », décrète Henri Rousso. Vous avez dit « négationnisme doux » ?

« Comme pour Pétain, l'histoire gardera en définitive de Carrel l'image du collaborateur avec l'occupant, du raciste, antisémite de surcroît et promoteur des chambres à gaz », déclarent, avec les auteurs, des dizaines de personnalités dans un appel public demandant que Paris aussi soit débarrassé de sa rue Alexis-Carrel.

Armand Ajzenberg

Note JPD : Il fallut attendre 2003 pour que le nouveau maire de Paris décide de retirer le nom de Carrel de la liste des noms de rues parisiennes qui honorent les médecins : la rue porte maintenant le nom de Jean Pierre-Bloch, grand résistant.